



UNIVERSALITAS & PERVASIVITAS

il costituirsi e diffondersi della S.J. e suoi echi (1540 - 1773)
di A. Pisani

Schede autori Atti costitutivi, ordinamenti, agiografie, etc.

Conrad Janning

Bollandiste, fils d'Arnoud Janning et de Bauduine Tinga, naquit à Groningue le 16 novembre 1650. Ses parents, qui professaient la religion catholique, eurent des soins tout particuliers de sa première éducation, sous la surveillance spéciale de son oncle Jean Tinga, curé de l'église catholique de Groningue. Ils étaient convenus de permettre au jeune Conrad de faire ses études humanitaires; mais rien au monde ne fut capable de les faire consentir qu'il fréquentât l'université de Groningue, dans la crainte que les professeurs ou les élèves n'eussent diminué sa foi. Ils l'envoyèrent en premier lieu à Meppe, en Westphalie, où les Jésuites avaient un collège, et puis à Anvers.

Durant ses études, Conrad Janning laissa entrevoir le désir d'être un jour au milieu de ses professeurs, comme leur frère; ses études étant bonnes, le provincial ne fit aucune difficulté; ses parents semblèrent aussi ne pas s'y opposer, mais son oncle, le curé, eût aimé à l'élever à la prêtrise séculière et recula de quelques mois l'accomplissement du désir de son neveu.

Ayant surmonté toutes les difficultés, Conrad Janning partit pour la maison de Malines, où il commença son noviciat le 14 novembre 1670.

Au terme de cette épreuve, il fut envoyé à Anvers où il étudia pendant un an la philosophie, et puis à Malines pour occuper la chaire de grammaire.

Lors de la terrible contagion qui moissonna en 1678 tant de monde en Belgique, C. Janning quitta un instant sa chaire pour voler au secours d'Anvers, la plus affligée de toutes les villes de la Belgique. Témoins de son zèle et de son dévouement, les bollandistes conçurent dès lors pour lui la plus haute estime; et après la mort de Daniel Cardon, ils se l'adjoignirent quoiqu'il n'eût point commencé son cours de théologie et qu'il ne fût point prêtre. Mais il leur fallait un bon travailleur.

Ayant reçu avec la naissance le goût du travail, Janning fit immédiatement ses adieux à ses élèves et vint s'installer au Musée d'Anvers (1679). Ses premières occupations consistèrent dans la correction des épreuves et la formation des tables analytiques, ouvrage qui n'est pas sans importance dans une collection volumineuse. Infatigable, il stimula par son exemple le zèle de l'imprimeur, de manière que l'impression marcha lestement: en 1680 il accompagna **Daniel Papebroch** qui fut chargé d'offrir à l'évêque de Paderborn la dédicace des trois premiers volumes du mois de mai que l'on venait d'achever. De retour au Musée, il traduisit du grec en latin les actes de S' Siméon-le-Stylite, de Ste Marthe sa mère et de S' André.

Janning avait passé deux ans aux travaux hagiographiques, lorsqu'il fut question qu'il commencerait son cours de théologie. **Henschenius** désirait qu'il le fit hors de la Belgique et il pria les supérieurs de l'envoyer de préférence en Italie où il pourrait occuper ses loisirs à l'avantage de leur publication. Le Successeur de Janning fut **François Baert**.

Janning partit en 1681 pour Rome avec une espèce de feuille de route, composée par Daniel Papebroch, dans laquelle étaient désignées avec précision les recherches et les copies à faire. A peine eut-il passé les frontières de la Belgique qu'il reçut la triste nouvelle de la mort d'Henschenius, ce qui déranger un peu le plan de son voyage. Janning fit cependant plusieurs envois au Musée. Immédiatement après son arrivée à Rome, il commença son cours de théologie.

Dès qu'il eut reçu les ordres sacrés, le 28 octobre 1684, il dirigea ses pas vers Florence dont il devait visiter la bibliothèque. Il y fit la connaissance du laborieux **Antoine Magliabecchi**; cet estimable



UNIVERSALITAS & PERVASIVITAS

il costituirsi e diffondersi della S.J. e suoi echi (1540 - 1773)
di A. Pisani

Schede autori Atti costitutivi, ordinamenti, agiografie, etc.

bibliothécaire qui passait sa vie au milieu de ses livres dans l'espoir d'être utile aux savants, s'offrit au jeune jésuite Janning: jamais il n'avait rencontré une plus belle occasion de servir les lettres et les sciences. Cinq mois étaient à peine écoulés, que Janning fut rappelé à Rome pour prononcer les trois premiers vœux qu'il n'avait pas encore faits (2 février 1686). Sur les instances de Papebroch, il avait reçu de ses supérieurs l'autorisation de faire une excursion dans le royaume de Naples que les premiers Bollandistes avaient regretté de ne pas avoir visité avec plus de soin (Voyez tome 2, page 210). Cette fois la moindre bibliothèque ne fut pas oubliée. Après avoir parcouru ce pays et l'avoir examiné dans ses moindres détails, il se dirigea sur Venise où il espérait de faire une ample moisson. Il arriva au Musée d'Anvers (1686) avec une quantité considérable de documents. Il trouva ses collègues Papebroch et François Baert qui préparaient le sixième et le septième volume du mois de mai; et il leur offrit sur-le-champ ses services.

L'impression du septième volume terminée, les Bollandistes convinrent entre eux de l'offrir à l'archevêque de Cologne, Maximilien-Henri. Ce voyage, dans tous les cas, pouvait être utilisé; car ils se rappelaient toujours avec plaisir celui qu'avaient fait, il y a vingt-sept ans, G. Henschenius et Daniel Papebroch (Voyez tome 2, page 206). Cette mission fut confiée à Janning auquel ou joignit F. Baert. Le premier eut le pas sur celui-ci. parce qu'il était plus ancien dans l'hagiographie. L'archevêque de Cologne accueillit (1688) les deux voyageurs de la manière la plus amicale et leur procura toutes les facilités désirables pour remplir leur but: il leur fit ouvrir les principaux dépôts de son diocèse. Étant à Aschaffenburg, on remit à Janning l'immense recueil de [Jean Gamans](#), ce bon père qui avait témoigné tant d'intérêt pour l'entreprise des Bollandistes; il en choisit, avec le consentement des supérieurs, ce qui pouvait être utile, mais ces manuscrits périrent dans le Mein près de Francfort. Il reçut à Prague un martyrologe danois, du père Cristellius, recteur de la maison professe, qu'il avait connu à Rome. [Bohuslaus Balbin](#) s'empessa aussi de lui remettre, pour le Musée, ses publications relatives à l'histoire de la Bohême. L'archevêque de Prague, qui connaissait le haut intérêt que présentait pour l'Église la savante publication des Jésuites d'Anvers, autorisa Janning et son collègue à fouiller dans les archives de sa métropole auxquelles il avait été impossible à Balbin d'avoir accès. Les deux voyageurs furent accueillis dans toutes les abbayes avec une bienveillance rare.

Janning avait fait à Prague et dans les environs de cette ville des découvertes précieuses: mais son bonheur fut au-delà de toute attente lorsqu'il eut commencé ses investigations à Vienne où il s'était rendu en sortant de Prague. Le trajet avait été pénible; mais les peines et les privations qu'il avait éprouvées furent bientôt oubliées. Il trouva dans la bibliothèque impériale une si énorme quantité de documents de la plus haute importance que lui et son collègue se bornèrent d'abord à en faire un triage, en attendant qu'ils fussent autorisés à se donner des copistes. Ils laissèrent pour ceux-ci les pièces latines tandis qu'ils firent eux-mêmes les copies des documents grecs. L'empereur, instruit des difficultés infinies d'un semblable travail, leur permit, au bout de deux mois, de prendre avec eux quelques-uns de ces manuscrits sous la condition de les lui renvoyer à Vienne le plus tôt possible.

Bien reçu à la Cour impériale, Janning fut, sans le vouloir, initié dans quelques secrets intimes entre les grandes puissances. Au milieu des malheurs de la Belgique, il était question de faire émigrer les Acta Sanctorum en France; mais D. Papebroch ne l'aimait point; et il conseilait à ses supérieurs d'envoyer plutôt les Bollandistes en Espagne, quelles que fussent les difficultés des hagiographes avec l'Inquisition de ce pays. Ayant pressenti le sort réservé à la Belgique, Janning insistait auprès de Papebroch afin qu'il renoncât à son projet et qu'il voulût au contraire s'adresser à l'empereur. Papebroch y consentit de suite, comme la sagesse le demandait. L'empereur accorda, par promesse



UNIVERSALITAS & PERVASIVITAS

il costituirsi e diffondersi della S.J. e suoi echi (1540 - 1773)
di A. Pisani

Schede autori Atti costitutivi, ordinamenti, agiografie, etc.

verbale, une pension de mille rixdalers aux Bollandistes qui lui promirent de dédier dorénavant tous les volumes à S. M. I. et aux princes de sa maison. Mais rien ne fut payé, probablement à cause des embarras que ces savants s'étaient attirés.

Avant de revenir en Belgique, il parcourut l'Autriche, la Bavière, la Souabe, la Lorraine, visitant partout même les moindres bibliothèques. Pressé comme il l'était, il tâcha d'obtenir la permission d'emporter, pour quelque temps, les manuscrits d'une lecture difficile.

Lors de son retour à Anvers, il fut témoin des nombreuses difficultés suscitées aux Jésuites par quelques communautés religieuses qui redoutaient la franchise et l'indépendance du caractère de Papebroch; les Carmes poussant à l'excès l'oubli des convenances, Janning prit aussi la plume pour la défense commune; car tout le Musée était compromis. Sa triple apologie est imprimée en tête du 1er de Juin.

Janning fut envoyé en 1697 à Rome où les Carmes et les ennemis de l'ordre de saint Ignace avaient ourdi une trame dangereuse. Il fit sa cour à presque tous les cardinaux et surtout au pontife [Innocent XII](#), qui l'accueillit fort bien. La collection des Acta Sanctorum faillit être mise à l'Index, mais, grâce à l'activité de C. Janning, la prévention ne fut que d'une courte durée. Cependant la Cour de Rome, par esprit de conciliation, ne voulait pas émettre son opinion sur l'absurde querelle des Jésuites avec les Carmes, au sujet de l'antiquité de l'ordre du Carmel.

Quittant la ville de Rome, il partit de nouveau pour Vienne, car l'empereur s'était déclaré pour [Philippe V](#), roi d'Espagne: l'existence de la Belgique était compromise et celle des maisons des Jésuites pouvait être considérée comme précaire. Les voyages et les relations de Janning se firent, comme auparavant, dans l'intérêt apparent de la publication Bollandéenne. Quoique les temps ne permissent guère de s'y livrer de bon cœur, il est néanmoins certain que Janning continua ses investigations avec autant de succès que de zèle. Il ne négligea même aucune démarche pour que la promesse impériale, donnée en 1688, fût réalisée; en effet, il obtint cette fois un acte formel, en date du 10 novembre 1700, lequel octroyait la pension et ordonnait que l'arriéré en fût liquidé. Cependant, ni l'arriéré, ni la pension ne furent ponctuellement acquittés; il ne pouvait en être autrement dans les fâcheuses circonstances où se trouvait de nouveau la Belgique.

A peine Janning fut-il arrivé à Anvers auprès de Daniel Papebroch, qu'il apprit la nouvelle de l'élevation du cardinal Alban au trône pontifical. Ce pontife, qui choisit le nom de [Clément XI](#), avait été favorable aux Jésuites, de manière que les Bollandistes avaient des motifs d'espérer des bonnes dispositions de la Cour romaine à l'égard de leur différend avec les Carmes. Mais Janning ne tarda point à être convaincu que ceux même qui ne devraient prendre que la vérité pour guide, sont quelquefois placés, malgré eux, sous l'influence des partis. Il pensa alors qu'il était inutile d'entreprendre un troisième voyage à Rome, comme il l'avait promis à Papebroch qui était désolé d'avoir compromis le sort de leur glorieuse publication; et il se serait rendu, de préférence, à Madrid dans l'espoir d'obtenir un arrangement avec les Carmes, si l'Inquisition de Tolède avait été encore composée comme autrefois.

Dévoué à la prospérité du Musée Bollandéen, il eut ses intérêts à cœur, non-seulement à Madrid, mais aussi à Vienne, car la pension des Bollandistes semblait être oubliée. En 1715 il était dû, de ce chef, 33.000 florins. Sur de nouvelles instances l'empereur [Charles VI](#) ordonna, le 17 janvier 1716, qu'il fût payé aux Bollandistes, en extinction de tous arriérés, 6.000 florins et qu'ils reçussent à l'avenir, par forme de pension annuelle, 1.500 florins pendant dix ou onze ans, à la condition bien expresse qu'ils seraient tenus de publier tous les deux ans, trois tomes au moins. Cette condition



BIBLIOTECA UNIVERSITARIA DI GENOVA – PERCORSI TEMATICI

UNIVERSALITAS & PERVASIVITAS

il costituirsi e diffondersi della S.J. e suoi echi (1540 - 1773)
di A. Pisani

Schede autori Atti costitutivi, ordinamenti, agiografie, etc.

était d'une exécution trop difficile; l'empereur le sentit et quoiqu'elle ne fût pas remplie, la pension fut servie jusqu'à la suppression de l'ordre.

Frappé d'un coup d'apoplexie en 1719 il eut de la peine à se rétablir et demeura le reste de ses jours incapable d'être utile à l'hagiographie.

Il mourut le 13 août 1723 à l'âge de 73 ans.

Cfr.: Félix-Victor Goethals *Lectures relatives a l'histoire des sciences, des arts, des lettres, des moeurs et de la politique en Belgique, et dans les pays limitrophes* Bruxelles, 1838, vol. 4 , p. 199-207.